



Jérémy Liron, *Paysage n°110*, Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini.

## REGARD SUR... **JÉRÉMY LIRON**

(Marseille, 1980)

Acquise en 2016, *Paysage n°110* est la première œuvre de Jérémy Liron à intégrer une collection publique muséale. Diplômé de l'école nationale des Beaux-arts de Paris et agrégé en arts plastiques, il peint des paysages urbains depuis 2004.

### **Paysages urbains**

L'artiste insiste sur le fait que ses peintures ne sont pas des architectures mais des paysages, c'est-à-dire des morceaux de territoires captés par le regard à un moment précis et avec un point de vue particulier. Jérémy Liron choisit des vues banales : bâtiments ou habitats collectifs, parfois environnés de nature. Un bâtiment retient l'attention du peintre, qui le photographie pour en garder la trace. De retour en atelier, il réalise alors une peinture d'après le cliché.

### **Une image neutre sur laquelle le regard butte**

Jérémy Liron s'attache à représenter ces paysages avec neutralité et distance. En ce sens, il opte généralement pour un cadrage inhabituel, souligné par des plans frontaux à l'instar de *Paysage n°110*.

Une présence singulière se dégage des bâtiments. Celle-ci tient à la banalité du sujet, l'utilisation de grands aplats et l'anonymat des lieux, qu'il nomme d'un simple numéro. L'absence de vie humaine renforce encore ce sentiment.



Jérémy Liron, *Paysage n°128*, Lyon, Galerie Isabelle Gounod.

### **La fenêtre comme métaphore de la peinture**

En ajoutant une plaque de plexiglas à ses peintures, Jérémy Liron introduit une distance physique et symbolique entre le spectateur et l'œuvre. La vitre fait également référence au motif de la fenêtre, qui s'inscrit dans une longue tradition en histoire de l'art.

Depuis Leon Battista Alberti (1404-1472), considéré comme le théoricien de la perspective, le tableau est comparé à une fenêtre ouverte sur le monde. Or, loin d'offrir l'illusion d'un accès direct au réel, les peintures de Jérémy Liron proposent au spectateur de voir à travers une vitre des paysages neutres. Les fenêtres, qui occupent une place importante dans son œuvre, sont généralement aveugles tandis que les perspectives sont bouchées par une masse d'arbres ou un mur.

Le paysage devient dès lors davantage un prétexte, pour questionner notre perception de l'espace et du réel.

**« Que mes tableaux se réduisent à l'évidence énigmatique d'un immeuble sur l'étendue. Un insistant sentiment de présence. »**

Jérémy Liron, *Lyon-Béthune*,  
*La Nuit Myrtilde*, 2010.